
LETTRE sur le roman intitulé: JUSTINE (*), ou
les Malheurs de la vertu.

Vous m'avez ordonné, Madame, de lire *Justine* et de vous en rendre compte. Vous ne saviez pas quelle tâche vous m'imposiez. Vingt fois le dégoût et l'indignation m'ont fait tomber le livre des mains. Sa trop grande célébrité me l'a toujours fait reprendre, et seule a soutenu ma curiosité jusqu'au bout. Je l'ai parcouru cependant plutôt que je ne l'ai lu; et content d'en saisir l'ensemble, j'ai passé rapidement sur ses plus horribles détails. Enfin j'en suis délivré. Je l'ai rendu à ceux de qui je le tenais. Un malheureux soldat, qu'on vient de passer par dix tours de baguettes, n'est pas

(*) Les personnes, qui ont eu le courage de lire ce roman, en parlent quelquefois dans le monde, comme d'un chef-d'oeuvre dans son genre; et, soit qu'elles ne disent pas toujours que ce genre est celui de la débauche et de la scélératesse réunies au plus haut degré, soit que leurs demi-mots, leurs réticences, leur air mystérieux servent à aiguillonner la curiosité, elles inspirent plutôt le desir que la crainte de le connoître. Tout le monde veut savoir ce que c'est qu'un tel ouvrage; on le demande, on le recherche, il se répand, les éditions s'épuisent, elles se renouvellent, et le poison le plus cruel circule avec l'abondance la plus funeste. Cette lettre satisfera la curiosité de nos lecteurs, dans tout ce qu'elle a de pardonnable, et ne laissera pas d'excuse à ceux qui, ainsi avertis, pourroient encore rechercher un si abominable ouvrage.